

LE SERMENT,

OPÉRA EN TROIS ACTES,

Représenté pour la première fois, sur le théâtre de l'Académie
royale de Musique, le 1^{er} octobre 1832.

EN SOCIÉTÉ AVEC M. ***

MUSIQUE DE M. AUBER.

PERSONNAGES.

Maître ANDIOL, aubergiste.

MARIE, sa fille.

EDMOND, jeune fermier, son amant.

LE CAPITAINE JEAN, chef des faux-monnayeurs.

REMY, son contre-maître.

UN BRIGADIER de gendarmerie.

UN OFFICIER de troupe de ligne.

UN NOTAIRE ET DES TÉMOINS.

CHOEUR DE VOYAGEURS ET DE GENS DE L'AUBERGE.

CHOEUR DE FAUX-MONNAYEURS.

CHOEUR D'OFFICIERS.

JEUNES GENS ET JEUNES FILLES DU VILLAGE.

LE SERMENT.



ACTE PREMIER.

Un intérieur d'auberge, dans le midi, près de Toulon. Plusieurs voyageurs sont à table; d'autres arrivent, et font transporter leurs effets. Tableau animé.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANDIOL, MARIE.

(Andiol sert les voyageurs, stimule ses garçons; Marie, sa fille, est pensive dans un coin, et regarde de temps en temps vers la porte ou du côté de la croisée.)

CHŒUR DE VOYAGEURS.

Dans cette belle hôtellerie
Que le repos a de douceur!
Bon vin et table bien servie,
C'est le bonheur du voyageur.

MARIE, à part, et regardant au fond du théâtre.

Il ne vient pas! je n'y puis rien comprendre;
Je l'attendais hier, je l'attends aujourd'hui.

VOYAGEURS, à table.

Holà, la fille!

ANDIOL, à Marie.

Et bien! tu ne viens pas d'entendre?

MARIE.

(A part.)

Si fait, mon père. Ah ! mon Dieu ! quel ennui !
Il ne vient pas !

ANDIOL, la secouant par le bras, et lui montrant la table à droite.

Du vin ! du vin ici !

CHOEUR.

Dans cette belle hôtellerie,
Que le repos a de douceur !
Bon vin et table bien servie,
C'est le bonheur du voyageur.

ANDIOL.

AIR.

Le bel état que celui d'aubergiste !
Maître en ces lieux, j'y commande gaïment ;
Tout m'obéit et nul ne me résiste,
Je réunis et l'honneur et l'argent.
Vive l'honneur ! vive l'argent !

De mes trésors source féconde,
Les étrangers sont mes amis !
Je suis celui de tout le monde ;
Aussi chaque jour je me dis :
Le bel état que celui d'aubergiste, etc.

Aussitôt que l'on sonne,
Je suis là !
Parlez, que l'on ordonne,
Me voilà !

... Aller, venir,

Monter, courir,
C'est mon devoir, c'est mon plaisir !

Vous qui venez avec mystère,
Couple heureux qui ne mangez rien,
Je suis discret, je sais me taire,
Je ne vois rien, je n'entends rien !
Je sais quel devoir est le mien.

Aussitôt que l'on sonne,
Je suis là !

Parlez, que l'on ordonne,
Me voilà !

Aller, venir, monter, courir,
C'est mon devoir, c'est mon plaisir !

Voyageurs à pied, en carrosses,
Venez chez moi, l'on vous attend !
Repas de corps, repas de noces,
Commandez, l'on sert à l'instant.
Filles, garçons, que l'on s'empresse ;
Des égards, de la politesse,
Des soins, du zèle et cétéra ;
Car sur la carte tout cela,
Tout cela se retrouvera.

(Montrant la carte qu'il tient à la main.)

Aussitôt que l'on sonne,
La voilà ;
Parlez, que l'on ordonne,
Je suis là !

Bons voyageurs, chez moi venez tous hardiment,

Mâitre Andiol ! *au Lion d'Argent* !
 De Marseille à Toulon c'est la meilleure auberge !
 Venez , Messieurs, qu'on vous héberge ;
 Venez, vous serez bien reçus,
 Vous tous, Messieurs, et surtout vos écus !

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS ; LE CAPITAINE JEAN ET PLUSIEURS
 HOMMES HABILÉS EN MATELOTS, ET PORTANT
 PLUSIEURS SACOCHES D'ARGENT.

ANDIOL.

Encor des voyageurs ! quand mon auberge est pleine.

(Regardant.)

Des marins !... excellente aubaine !
 Ils ne comptent jamais !

LE CAPITAINE.

A boire, et du meilleur !

ANDIOL.

Je n'en vends jamais d'autre, et je vois, capitaine,
 Que vous avez eu du bonheur.

(Montrant les sacoches.)

La prise est bonne ?

LE CAPITAINE.

Oui.

ANDIOL.

J'en suis aise !

Et malgré la croisière anglaise,
 On passe donc encor ?

LE CAPITAINE.

Le capitaine Jean

Sait se faire passage !

(On apporte du vin sur la table.)

Une pipe, et va-t'en !

(Il débouche une bouteille.)

PREMIER COUplet.

Plus d'une tempête,
Hardi nautonnier,
Gronde sur ma tête :
C'est là mon métier !
Et lorsque va naître
Le vent furieux ,
A mon contre-maître
Je dis tout joyeux :

Verse, verse, maître,
Et buvons soudain
Ma part du butin !
Qui sait si peut-être
Je boirai demain ?

CHŒUR DE MATELOTS.

Pour nous jamais, jamais de lendemain !

DEUXIÈME COUplet.

Le lâche qui tremble
Dit : combien sont-ils ?
Mais qui me ressemble
Brave les périls !
Je crains peu la foudre,

LE SERMENT.

Et sur mon tillac,
 Quand j'ai de la poudre,
 Du rhum et du rack...

Verse, verse, maître,
 Et buvons soudain
 Ma part du butin !
 Qui sait si peut-être
 Je boirai demain ?

TROISIÈME COUPLET.

La seule sagesse
 Consiste à jouir,
 Et sans la richesse
 Autant vaut mourir ;
 Et voguant sur l'onde,
 Couché sur mon or,
 Que la foudre gronde,
 Je veux dire encor :

Verse, verse, maître, etc.

LE CAPITAINE, à Andiol.

Qu'on me prépare un lit !

ANDIOL.

Toute l'auberge est pleine.

LE CAPITAINE.

Comment ! pas un appartement ?

MARIE.

Pas un seul, capitaine !

ANDIOL.

Quand je dis pas un seul... il en est un vacant,
 Et qui touche au donjon de la vieille tourelle...

LE CAPITAINE.

C'est bon!

MARIE, hésitant.

Mais voyez-vous... c'est qu'ordinairement
On ne l'habite pas.

LE CAPITAINE.

Et pourquoi donc, ma belle?

ANDIOL, bas à Marie.

Te tairas-tu?

MARIE.

Non pas, vraiment!

Le capitaine est brave et l'on peut tout lui dire.

LE CAPITAINE.

Eh bien?...

MARIE.

Eh bien! dans ce lieu, dès longtemps
Il apparaît, dit-on, des revenans.

LE CAPITAINE, regardant ses compagnons.

Des revenans!

ANDIOL, à Marie.

Tu vois... tu les fais rire.

MARIE.

PREMIER COUPLET.

Dans ces sombres appartemens
Brillent des flammes souterraines;
Puis on voit des fantômes blancs
Qui vont traînant de lourdes chaînes.
O vous qui venez en ce lieu,
Recommandez votre âme à Dieu!

LE SERMENT.

ENSEMBLE.

LE CAPITAINE, la regardant.

Qu'elle est jolie! et sa frayeur
Double son charme séducteur.

ANDIOL ET LES AUTRES VOYAGEURS.

C'est effroyable! ah! quelle horreur!
Je sens redoubler ma frayeur.

MARIE.

N'est-il pas vrai? c'est une horreur,
Et rien qu'en parler me fait peur.

MARIE.

DEUXIÈME COUPLET.

Un voyageur avait voulu
Pénétrer ce fatal mystère,
Mais on dit qu'il a disparu
Et n'a plus revu la lumière...
O vous qui venez en ce lieu,
Recommandez votre âme à Dieu!

ENSEMBLE.

LE CAPITAINE.

Qu'elle est jolie! et sa frayeur
Double son charme séducteur.

ANDIOL ET LES AUTRES VOYAGEURS.

C'est effroyable! ah! quelle horreur!
Je sens redoubler ma frayeur.

MARIE.

N'est-il pas vrai? c'est une horreur,
Et rien qu'en parler me fait peur.

LE CAPITAINE, à Marie.

Merci de vos avis! cette chambre fatale
De l'enfer, je le vois, est une succursale;
Nous n'irons pas!

ANDIOL, étonné.

Vraiment !

LE CAPITAINE, froidement.

C'est plus prudent.

Quoique marin, le capitaine Jean
N'aime pas, vois-tu bien, se battre avec le diable !

ANDIOL.

Je suis de son avis, et j'en ferais autant !

LE CAPITAINE, à son contre-maitre.

Allons, partons, paye et quittons la table !

(Le matelot donne une pièce d'argent à Andiol, qui la regarde attentivement.)

Qu'as-tu ?

ANDIOL.

Dites-moi donc, est-ce de bon argent ?

Regardez donc, capitaine.

LE CAPITAINE.

Excellent !

Moi, je le prends, voici de l'or.

ANDIOL.

C'est différent.

LE CAPITAINE, à Marie.

Et vous, ma belle fille,

Et si naïve et si gentille,

De moi recevez ce présent.

(Il lui donne la chaîne d'or qu'il avait au cou.)

Et pensez quelquefois au capitaine Jean !

ENSEMBLE.

ANDIOL, à sa fille.

Allons donc, qu'on le remercie ;
Tous ces marins ont si bon cœur !
C'est un aimable voyageur.

LE SERMENT.

LE CAPITAINE.

Ah! qu'elle est bien, qu'elle est jolie!
 Par ses attraits, par sa candeur,
 On sentirait toucher son cœur.

MARIE.

Ah! combien je vous remercie!
 Vraiment, Monsieur, c'est trop d'honneur.
 C'est un aimable voyageur.

(Le capitaine et ses matelots sortent par le fond ; Andiol et les autres voyageurs entrent dans leur chambre.)

SCÈNE III.

MARIE, seule, après avoir regardé la pendule.

Du village voisin une heure nous sépare.
 Qui peut le retenir?... de mon père il a peur!
 Mon père est riche... il est avare!
 Edmond n'a rien... rien... que mon cœur!

AIR.

Dès l'enfance les mêmes chaînes
 Tous deux avaient su nous lier ;
 Premiers plaisirs, premières peines
 Ne peuvent jamais s'oublier !

Par malheur, sa seule opulence
 Est son courage et ses vertus!
 Mon père défend que j'y pense,
 Hélas! et j'y pense encor plus!

Dès l'enfance les mêmes chaînes
 Tous deux avaient su nous lier ;
 Premiers plaisirs, premières peines
 Ne peuvent jamais s'oublier.

Mais l'heure s'avance,
 Oui, la nuit commence,
 Et je vois, hélas !
 Qu'il ne viendra pas.
 Ah! quel dommage! il ne vient pas!

Dans ma parure nouvelle,
 Avec cette chaîne d'or,
 Je lui paraîtrais plus belle ;
 Il m'aimerait plus encor !

(Se regardant devant le miroir de l'auberge.)

Elle me va bien... si bien !
 Oui... je crois que par elle
 Je suis plus jolie... eh bien !
 Ce soir il n'en verra rien !

Oui, l'heure s'avance,
 Oui, la nuit commence ;
 Quel dommage, hélas !
 Il ne viendra pas !

Mais demain c'est fête au village ;
 On danse, on chante sous l'ombrage !
 A chanter l'on m'invitera ;
 Je chante bien quand il est là,
 Ah! ah! ah! ah! ah!

Puis, ô bonheur que rien n'égale!
 Viendra la danse provençale,
 Au son joyeux du tambourin...
 Edmond me donnera la main.

LE SERMENT.

L'orchestre commence,
 Et tous en cadence,
 Filles et garçons,
 Nous danserons.

O douce espérance,
 Qui de son absence
 Est venu soudain
 Bannir le chagrin!
 Oui, peine, chagrin,
 Au son du tambourin
 Tout s'oublira demain!

SCÈNE IV.

MARIE, EDMOND.

(Edmond paraît à la porte du fond. Habille- ment de fermier ; il porte à la main un bâton , et sur les épaules un havresac qu'il cherche à cacher en entrant.)

MARIE, l'apercevant et courant à lui avec joie.

Le voilà ! c'est heureux !

(S'arrêtant tout effrayée.)

Ah ! mon Dieu ! quel air triste !

EDMOND, levant les yeux et l'apercevant.

Enfin je vous revois.

MARIE.

(Il hésite.)

Qu'avez-vous donc ?... parlez.

(Apercevant son havresac.)

Et ces apprêts de départ ?

(Lui prenant la main.)

Vous tremblez !

EDMOND, détournant la tête.

Ne me demandez rien...

MARIE.

Au contraire, j'insiste,
Et je veux tout savoir! oui, Monsieur, oui, j'y tiens.
Tous vos chagrins ne sont-ils pas les miens?

DUO.

EDMOND.

Je voulais t'en faire un mystère,
Mais je dois enfin le trahir!
On nous appelle pour la guerre;
Je suis conscrit, il faut partir.

MARIE, immobile.

De terreur mon âme est glacée;
Vous, Edmond, vous allez partir!

(Pleurant.)

Et moi, que vous aurez laissée,
Et moi... que vais-je devenir?

EDMOND, voulant l'apaiser.

Calme-toi!

(A part.)

Sa douleur redouble.

MARIE, pleurant,

Ah! je sens se briser mon cœur.

EDMOND, à part.

Et moi-même cachons mon trouble;
Peut-être on croirait que j'ai peur.

(Haut à Marie.)

Je pars demain pour la frontière,
Je pars demain; au pays j'appartiens.
J'ai reçu l'adieu de ma mère,

Je venais te faire les miens :

Adieu, ma compagne chérie ;
 Adieu, toi qui reçus ma foi.
 Jusqu'au dernier jour de ma vie
 Mon cœur ne battra que pour toi !

MARIE.

Adieu ! mon bonheur et ma vie,
 Adieu, toi qui reçus ma foi ;
 Adieu... ton image chérie
 Restera toujours avec moi !

MARIE, vivement, et s'arrachant de ses bras.

Tu ne partiras pas ! mes bijoux... cette chaîne
 Pourront payer un remplaçant !

EDMOND.

Un remplaçant !... ton espérance est vaine ;
 Je n'en veux pas quand la gloire m'attend !
 Simple fermier, je n'ai point de fortune ;
 Mais soldat... je puis m'en faire une !

MARIE, tristement.

Vous, un pauvre conscrit !

EDMOND, avec chaleur.

Eh ! vois donc sous nos yeux
 Tant de guerriers fameux
 Qui portaient tous soldats, et qui victorieux
 Revenaient généraux ! je reviendrai comme eux...

MARIE.

Quelle folie ?

EDMOND.

Pourquoi donc ? nous allons conquérir l'Italie
 Pour la seconde fois.

MARIE.

O funeste départ !

EDMOND.

Du chef qui nous conduit l'audace peu commune
 A déjà, nous dit-on, franchi le Saint-Bernard !
 Nous courons le rejoindre et suivre sa fortune ;
 Elle doit être belle, et j'en aurai ma part.

Ma compagne chérie,
 Jusque-là garde-moi ta foi ;
 Jusqu'au dernier jour de ma vie
 Mon cœur ne battra que pour toi.

MARIE.

Adieu, mon bonheur et ma vie !
 Adieu, toi qui reçus ma foi ;
 Adieu ! ton image chérie
 Restera toujours avec moi.

ENSEMBLE.

EDMOND.

Va, calme tes alarmes ;
 Ne songeant qu'à tes charmes,
 Je serai sous les armes
 Fidèle à mon amour.

Même espoir nous rassemble,
 Et loin que ton cœur tremble,
 Ne songeons plus ensemble
 Qu'au bonheur du retour.

MARIE.

O mortelles alarmes !
 Oui, ma vie est sans charmes,
 Tant que le sort des armes
 T'élève à mon amour.

Je frémis et je tremble,
 Et jamais, il me semble,

LE SERMENT.

Nous ne verrons ensemble
Le bonheur du retour.

MARIE, apercevant son père et s'éloignant d'Edmond.

O ciel!

EDMOND.

C'est maître Andiol!

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS; ANDIOL.

ANDIOL, apercevant Edmond.

Quoi! malgré ma défense

Encore en ce logis!

MARIE, allant à lui.

Mais mon père...

ANDIOL.

Silence!

(A Edmond.)

Jamais, je te l'ai dit, tu ne l'épouseras!

Car tu n'as rien, et j'aime l'opulence;

Ainsi, pars! je le veux!

EDMOND.

Et moi, je ne veux pas!

TRIO.

EDMOND, frappant sur la table.

Votre maison est une auberge

Et j'ai le droit de l'occuper!

Aussi, je prétends qu'on m'héberge,

Car je n'y viens que pour souper!

(S'asseyant.)

Allons, qu'on me donne à souper!

MARIE, craignant que cela ne fâche son père, et s'adressant à Edmond d'un air suppliant.

Monsieur Edmond !...

EDMOND, à Marie.

Et vous, la fille,
A l'instant même servez-moi !

ANDIOL.

Quelle audace !

EDMOND, à Andiol avec fierté.

C'est votre emploi,
Et qu'ici votre zèle brille !

ANDIOL, le menaçant.

Qu'il sorte !... ou qu'il craigne un éclat !

EDMOND.

Je ne crains rien, je suis soldat.

ANDIOL, étonné.

Soldat !

MARIE, avec douleur.

Oui, mon père, il nous quitte ;
Il part demain !

ANDIOL, d'un air joyeux.

C'est différent !

Alors, qu'on le serve à l'instant
Afin qu'il s'en aille plus vite !

(Marie a donné un couvert à Edmond qui s'est assis ; elle veille à ce qu'il ne manque de rien. Elle le sert elle-même, et au lieu de manger, Edmond la regarde. Tout cela a lieu à droite du théâtre pendant qu'Andiol, qui est à gauche, chante en riant les vers suivans :)

Honneur à ce soldat vaillant !
Honneur à ce César moderne !
Qu'il sera bien sous la giberne !
Il a déjà l'air conquérant !

Honneur à ce soldat vaillant !

(En ce moment il avance un pas pour mieux le regarder. Marie vient d'offrir une assiette à Edmond, et celui-ci a pris sa main qu'il presse contre ses lèvres.)

ANDIOL, avec colère.

Eh bien ! que fait-il là ?

(Appelant.)

Venez ici, Marie.

(Marie accourt près de son père.)

EDMOND, à voix haute.

La fille ! servez-moi !

MARIE, veut faire quelques pas vers Edmond, un regard de son père l'arrête.

Que faire ? je vous prie !

(Restant entre les deux au milieu du théâtre.)

Auquel des deux dois-je obéir ?

ANDIOL ET EDMOND.

C'est à moi seul !

ANDIOL, avec colère.

Morbleu !...

MARIE, allant à lui d'un air suppliant.

Mon père, il va partir !

ENSEMBLE.

EDMOND, à la table à droite et soupirant.

Je bois à ma maîtresse,

Je bois à mes exploits ;

Je jure que sans cesse

(À Marie.)

Jé vivrai sous tes lois.

MARIE.

Quelle crainte m'opresse !

Pour un jour je le vois ;

Je le vois... mais serait-ce

Pour la dernière fois ?

ANDIOL.

Du courroux qui m'opresse
N'écoutons pas la voix !
Supportons sa tendresse,
C'est la dernière fois.

ANDIOL, voyant qu'Edmond se lève de table.

Allons, ton souper est fini,
A l'instant même sors d'ici !

EDMOND, froidement.

Pourquoi donc ?

ANDIOL.

Porte ailleurs tes pas.

Tu m'entends !...

EDMOND.

Non ! je n'entends pas !

Votre maison est une auberge,
Et l'on ne peut m'en arracher !
Aussi, je prétends qu'on m'héberge,
Car chez vous je viens pour coucher ;
Allons, qu'on m'apprête à coucher !

MARIE.

Monsieur Edmond !...

EDMOND.

Allons, la fille,
Préparez mon appartement !

ANDIOL.

On n'en a plus.

EDMOND, à Andiol et tirant sa bourse qu'il secoue.

J'en veux pourtant !

Cherchez ! que votre zèle brille !

LE SERMENT.

MARIE, doucement et voulant l'engager à partir.

On vous dit qu'il n'en reste aucun.

ANDIOL, vivement.

Si vraiment, il nous en reste un.

EDMOND, riant, et mettant sa bourse dans sa poche.

J'en étais sûr !

ANDIOL.

Une chambre fort belle

Qui touche au vieux donjon de l'ancienne tourelle.

MARIE, avec effroi.

Ciel !

EDMOND, vivement.

Je la prends !

MARIE, de même,

Non pas !

ANDIOL, gaiement.

Une chambre d'ami !

(A Marie qui veut parler.)

Silence !

MARIE, à son père.

Et le danger !...

ANDIOL.

C'est son affaire à lui.

(Pendant ce temps, Edmond s'est rapproché de la table, et se versant un dernier verre de vin, il dit debout en élevant son verre :)

Je bois à ma maîtresse,

Je bois à mes exploits ;

Je jure que sans cesse

(Montrant Marie.)

Je vivrai sous ses lois !

ENSEMBLE.

MARIE.

Quelle crainte m'opresse !
Pour un jour je le vois ;
Je le vois... mais serait-ce
Pour la dernière fois ?

ANDIOL.

Du courroux qui m'opresse
N'écoutez pas la voix ;
Supportons sa tendresse,
C'est la dernière fois.

EDMOND, s'apprêtant à sortir.

Partons !

MARIE, se jetant au-devant de lui.

Vous n'irez pas ! Dans cet appartement
Habite, à ce qu'on dit, un spectre... un revenant !

EDMOND, riant.

Pour un futur soldat l'admirable rencontre !

ANDIOL, d'un air goguenard.

Oui, c'est dans ce cas-là que la valeur se montre...

(Regardant Edmond.)

Quand on en a !

EDMOND, avec colère et fierté.

Morbleu !

MARIE, l'arrêtant.

Le capitaine Jean,
Qui, tout autant que vous, pour le moins est vaillant,
A refusé ce soir d'y loger !

EDMOND.

Je crois bien !

(Regardant Marie avec tendresse.)

Il ne doit pas quitter la femme qu'il adore !
Et si pour la revoir c'était le seul moyen...

MARIE.

Que dites-vous?

EDMOND.

Demain, au lever de l'aurore,
 Avant de partir, si je peux
 Vous parler, vous revoir encore,
 Cet espoir suffit à mes vœux ;
 Et pour cela je reste... oui, je reste en ces lieux.

MARIE.

Edmond, si vous m'aimez, et si j'ai quelque droit...

EDMOND, avec amour.

Songez donc !... une nuit !... là, sous le même toit...

MARIE.

Je ne veux pas !

EDMOND.

Moi, je le veux !

ANDIOL, riant.

C'est un guerrier audacieux.

MARIE.

Je ne veux pas !

EDMOND.

Moi, je le veux !

ENSEMBLE.

ANDIOL.

Tant mieux !

Tant mieux !

Tant mieux !

EDMOND.

Je le veux !

Je le veux !

MARIE.

Eh quoi ! malgré mes vœux !

ENSEMBLE.

MARIE.
 Projet téméraire !
 En vain ma prière
 Voudrait en distraire
 Celui qui m'est cher.
 O frayeur extrême !
 Pourquoi, vous que j'aime,
 Braver de vous-même
 Satan et l'enfer ?

EDMOND.
 Un bon militaire
 Doit braver, ma chère,
 Le ciel et la terre,
 La flamme et le fer.
 C'est là mon système,
 Et pour ce que j'aime
 Je descendrais même
 Au fond de l'enfer.

ANDIOL.

Oui, laissons-le faire :
 Un bon militaire
 Doit braver, ma chère,
 La flamme et le fer.
 Voyez comme on l'aime !
 O bonheur extrême !
 Si Satan lui-même
 L'emporte en enfer.

EDMOND, sonnante et appelant.

Allons ! allons ! qu'on m'obéisse !

ANDIOL, gaiement.

Allons ! allons ! qu'on obéisse,
 Qu'on serve ce jeune guerrier ;
 Qu'il trouve un asile propice
 Sous notre toit hospitalier.

ENSEMBLE.

MARIE.
 Projet téméraire ! etc.

EDMOND.
 Un bon militaire, etc.

ANDIOL.
 Oui, laissons-le faire, etc.

(Andiol entraîne Edmond vers la porte à gauche ; Marie le suit.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente une chambre gothique. A droite du spectateur, une large et haute cheminée; un grand fauteuil est auprès. A gauche, un lit à baldaquin et rideaux de damas. Les trois panneaux du fond sont occupés par de grands tableaux. A gauche, sur le second plan, une porte.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARIE ENTRE SEULE PAR LA PORTE A GAUCHE.

(Elle tient un fagot, une pelle où il y a de la braise, un oreiller et un bougeoir allumé; elle s'avance avec précaution, et en regardant autour d'elle avec crainte.)

RÉCITATIF.

« Va-t'en là-haut, m'a dit mon père,
« Porter du feu, de la lumière. »
Lui n'ose pas !... voilà pourquoi
L'on me charge de cet emploi.
Avec effroi je me hasarde
Dans cet immense appartement ;
Je crains toujours, quand j'y regarde,
D'y rencontrer le revenant.

(En ce moment entre Edmond. Marie pousse un cri, laisse tomber son fagot, et met sa main devant ses yeux.)

Ah ! c'est lui !

SCÈNE II.

MARIE, EDMOND.

EDMOND.

Quel effroi soudain !

C'est moi, Marie !

MARIE.

En êtes-vous certain ?

DUO.

EDMOND.

Toi que j'adore,

Un mot encore.

MARIE.

Non, laissez-moi ;

Je meurs d'effroi.

EDMOND.

Gentille amie,

Je t'en supplie.

MARIE.

N'approchez pas,

Ou je m'en vas.

Car mon père m'attend en bas,

Et je sens là battre mon cœur.

EDMOND.

Moi, c'est d'amour !

MARIE.

Moi, de frayeur !

LE SERMENT.

ENSEMBLE.

MARIE.

Oui, je sens là battre mon cœur,
Est-ce d'amour ou de frayeur ?

EDMOND.

Auprès de toi je sens mon cœur
Battre d'amour et de bonheur.

MARIE, agenouillée près de la cheminée, souffle le feu et repousse
Edmond qui veut lui parler.

A vous servir quand je m'applique,
De grâce, Monsieur, laissez-moi ;
Dans ce séjour sombre et gothique,
Cette nuit vous mourrez de froid.

EDMOND.

Dans mon âme reconnaissante
Je dois, l'honneur m'en fait la loi,
Payer la gentille servante
Dont la bonté veille sur moi.

(Il la serre dans ses bras et veut l'embrasser. On entend Andiol en
dehors crier du bas de l'escalier.)

Marie !

MARIE, s'éloignant d'Edmond avec effroi.

Ah ! c'est mon père !...il m'appelle, il m'attend !

EDMOND.

Un instant, de grâce, un instant.
Toi que j'adore,
Un mot encore.

MARIE.

Non, laissez-moi ;
Je meurs d'effroi.

EDMOND.

Gentille amie,

Je t'en supplie.

MARIE.

N'approchez pas,
Ou je m'en vas.

ENSEMBLE.

MARIE.

Ah ! je sens là battre mon cœur,
Est-ce d'amour ou de frayeur ?

EDMOND.

Auprès de toi je sens mon cœur
Battre d'amour et de bonheur.

MARIE, prête à s'en aller.

Adieu ! cette nuit prends bien garde,
Veille sur toi, sur mon bonheur ;
D'être à demain comme il me tarde !

(Revenant.)

Tâche bien de n'avoir pas peur.

EDMOND, souriant.

J'essaierai, j'aurai du courage ;
Mais, Marie, il me semble à moi
Qu'un seul baiser reçu par toi
M'en donnerait bien davantage.

MARIE, ingénument et lui tendant la joue.

S'il est ainsi, prenez-le, je le veux ;
Mais pour vous donner du courage,
Un seul !

EDMOND, l'embrassant sur les deux joues.

Ah ! j'en aurai pour deux.

(Dans ce moment on entend encore Andiol en dehors, et qu'il crie
plus fort.)

Marie !

LE SERMENT.

MARIE.

Ah ! c'est mon père !

(A Edmond et vivement.)

Il m'attend, il m'appelle.

EDMOND.

Ah ! pour moi quel tourment !

MARIE , toujours prête à sortir.

Sois-moi toujours constant.

EDMOND.

Sois-moi toujours fidèle.

MARIE.

Adieu, mes seuls amours.

EDMOND.

Tu m'aimeras toujours ?

MARIE.

Toujours !

EDMOND.

Toujours !

MARIE.

C'est là mon seul espoir.

A demain !

EDMOND.

A demain !

MARIE.

Bonsoir.

EDMOND.

Bonsoir.

(Elle sort par la porte à gauche qu'elle referme.)

SCÈNE III.

EDMOND, SEUL, LA REGARDANT SORTIR.

Elle est partie ! et ma joie avec elle !
 Mais j'espère demain, demain, au point du jour,
 Lui dire encore un dernier mot d'amour.

(Regardant autour de lui.)

Elle a raison ; ma chambre n'est pas belle.

(L'examinant avec plus d'attention.)

Ce lieu dépend du vieux château, je cro
 Contre lequel l'auberge est adossée ;
 Manoir inhabité, qui fut noble autrefois...

(Regardant la hauteur des voûtes et tâtant ses bras et ses épaules.)

J'ai froid !...

(Il se rapproche de la cheminée, et rallume le feu.)

Mais une nuit est bien vite passée,
 Surtout quand tour à tour s'offrent à ma pensée
 Mes rêves de bonheur et mes futurs exploits.

CAVATINE.

En avant, conscrit, en avant !
 Qu'au champ d'honneur la gloire est belle !
 Marchons, le tambour nous appelle,
 Et la victoire nous attend.
 En avant, conscrit, en avant,
 En avant !

Cette redoute où l'airain nous foudroie,
 Le premier j'y pénétrerai ;

Cet étendard qui dans l'air se déploie,
 C'est moi, moi qui le ravirai;
 Et de retour dans mon village,
 Je vois, j'entends sur mon passage,
 Les habitans qui s'écriront :
 Quel est cet officier ? mais c'est lui ! c'est Edmond !

(Avec fierté.)

Le capitaine Edmond !

En avant, conscrit, en avant, etc.

Et moi, qui près de ma maîtresse
 Renfermais toujours ma tendresse...
 L'épaulette donne du cœur,
 Et j'en aurai près de Marie ;
 Elle cède, elle est attendrie...
 Comment résister au vainqueur,
 Au vainqueur de l'Italie ?

(Se frottant les mains.)

En avant, conscrit, en avant,
 Et la victoire nous attend.

En avant !

En avant !

(Il s'arrête et écoute.)

Mais quel bruit souterrain a frappé mon oreille ?
 Écoutons !... on dirait à ce que j'entends là,
 Le bruit du canon !

(Riant.)

Bon ! je le rêve déjà ;

Oui, je rêve, c'est sûr... car déjà je sommeille.

(Il tombe sur le fauteuil et répète en s'endormant.)

En avant, conscrit, en avant!
 Qu'au champ d'honneur la gloire est belle!
 Marchons, le tambour nous appelle,
 Et la victoire nous attend.
 En avant, conscrit, en avant!
 En avant!

(Il s'endort.)

SCÈNE IV.

(Un des tableaux qui occupent le panneau du milieu glisse dans l'épaisseur de la muraille et laisse voir les voûtes d'un vaste édifice. Les matelots qu'on a vus à la première scène paraissent à l'ouverture; ils sont armés et suivis de plusieurs de leurs compagnons.)

CHOEUR.

C'est dans la nuit et le mystère
 Qu'il faut accomplir nos desseins!
 Malheur! malheur au téméraire
 Qu'un sort fatal livre en nos mains!
 En silence avançons!

(Apercevant Edmond.)

Ah! le voici!... frappons!

(Ils entourent Edmond et lèvent sur lui leurs poignards.)

EDMOND, révant et chantant gaïement.

En avant, conscrit, en avant!
 Qu'au champ d'honneur la mort est belle!
 La victoire nous attend.
 En avant, en avant!

CHOEUR.

Le voilà sans défense,
 Et sans craintes il dort.
 N'importe! la prudence

Nous commande sa mort.

(Ils entourent tous Edmond en criant avec force.)

Oui, sa mort !

EDMOND, se réveillant en sursaut et se levant à moitié endormi.

A moi, soldats ! entendez-vous ces cris !

Marchons !...

(Frottant ses yeux et regardant autour de lui.)

Que vois-je ? est-ce un prestige ?

CHŒUR.

Tais-toi ! tais-toi !

EDMOND.

Que voulez-vous ? où suis-je ?

CHŒUR.

Dans les mains de tes ennemis.

ENSEMBLE.

CHŒUR.

Ton imprudence et ton audace
Ont dans ces lieux conduit tes pas.
Point de pitié. Non, point de grâce ;
Notre intérêt veut ton trépas.

EDMOND.

Quel est le sort qui me menace,
Et qui peut donc armer leurs bras ?
Daignez me répondre, de grâce !
Pourquoi voulez-vous mon trépas ?

EDMOND.

Pour quel crime m'ôter la vie ?

CHŒUR.

Il faut mourir ! rien ne peut nous fléchir.

EDMOND.

Que vous ai-je fait, je vous prie ?

CHOEUR.

Il faut nous suivre, allons, il faut mourir.

EDMOND, avec rage.

Mourir, sans défendre mes jours !
 Je suis sans armes, sans secours !
 Eh quoi ! déjà perdre la vie,
 Quand l'avenir m'était si doux !
 O ma maîtresse ! ô ma patrie !
 Je meurs, et ce n'est pas pour vous.

CHOEUR.

Ton imprudence et ton audace
 Ont dans ces lieux conduit tes pas ;
 Point de pitié, non, point de grâce !
 Notre intérêt veut ton trépas.

Marchons, marchons ! nous voulons ton trépas.

(Ils ont saisi Edmond, et vont l'entraîner dans l'intérieur du château.)

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS ; LE CAPITAINE JEAN, PARAISSANT A L'OUVERTURE DU FOND.

CHOEUR.

C'est notre chef !

LE CAPITAINE.

Amis, que prétendez-vous faire ?

CHOEUR.

Défendre nos trésors ; punir un téméraire
 Qui vient surprendre nos secrets.

LE CAPITAINE, à Edmond.

Qui donc es-tu ?

LE SERMENT.

EDMOND.

Soldat ! et demain je partais
Pour rejoindre l'armée où le devoir m'appelle.

LE CAPITAINE.

Ah ! tu partais demain ?

EDMOND.

Et d'une mort plus belle
Je rêvais l'espoir glorieux ;
Mais l'arrêt est porté ! prends mes jours...

LE CAPITAINE, montrant ses compagnons

Oui, pour eux
Je le dois !

(Souriant.)

Cependant, conviens qu'il est dommage
De mourir aussi jeune avec tant d'avenir.

EDMOND, avec ironie.

Quoi ! m'insulter encor !

LE CAPITAINE.

Non ! j'aime le courage ;
L'approche de la mort ne t'a pas fait pâlir !

(Lui prenant la main.)

Ta main ne tremble pas !... je prétends te servir
Et te sauver !

CHŒUR.

Jamais !

LE CAPITAINE, au chœur.

Silence !

(A Edmond.)

Partage nos dangers, notre or, notre opulence !
Viens dans nos rangs, soit des nôtres...

EDMOND.

Tais-toi!

Je suis soldat; l'honneur seul est ma loi!

LE CAPITAINE.

Songé à tes jours, écoute-moi!

EDMOND.

Je suis soldat!

LE CAPITAINE.

Il y va de ta vie!

EDMOND.

Ma vie est dans vos mains, mon honneur est à moi!

Puisqu'il me faut perdre la vie,

Frappez! je braverai vos coups;

O ma maîtresse! ô ma patrie!

Je meurs, et ce n'est pas pour vous!

CHOEUR.

Son imprudence et son audace

Ont dans ces lieux conduit ses pas!

Point de pitié, non, point de grâce!

Notre intérêt veut son trépas.

Frappons!

LE CAPITAINE.

Arrêtez!... tous!

(A Edmond.)

Promets-tu de te taire?

De ne jamais révéler ce mystère?

De ne nommer, ni ne trahir jamais

Aucun de nous?

EDMOND.

Je le promets.

CHOEUR, au capitaine.

Non! il n'est pas en ta puissance

LE SERMENT.

De nous ravir notre vengeance ;
 Qui répondra de son silence ?

LE CAPITAINE.

Qui nous en répondra , dites-vous?... son honneur !
 Et ce mot seul suffit entre des gens de cœur !

EDMOND.

Je jure ici devant Dieu qui m'entend ,
 Et par mes jours , et par ceux de ma mère ,
 Par la maîtresse qui m'est chère ,
 Je jure ici de tenir mon serment !

LE CAPITAINE , à ses compagnons.

Vous l'entendez ?

(A Edmond.)

J'ai reçu ta promesse,
 Et songe à la tenir ,
 Ou ma main vengeresse
 Saura bien te punir.

EDMOND.

Je tiendrai mes promesses ;
 Si j'osais les trahir ,
 Ces jours que tu me laisses
 Devront t'appartenir.

CHŒUR.

De ce serment frivole
 On peut se repentir ;
 L'ennemi qu'on immole
 Ne peut plus nous trahir.

LE CAPITAINE , à Edmond.

Des premiers feux du jour l'horizon se colore ,
 Quitte ces lieux !... Je porte envie à ton bonheur ;
 Tu vas, sous des drapeaux que la victoire honore,

Mourir pour ton pays, ou revenir vainqueur !

EDMOND.

Des jours que je te dois je ferai bon usage !

CHOEUR, à demi-voix.

Souffrirons-nous qu'il ose nous quitter ?

LE CAPITAINE.

Je l'ai dit !... je le veux ! qu'on lui livre passage !

Ou j'immole à l'instant qui m'ose résister !

(A Edmond.)

Dieu doit dans les combats protéger ton courage,

(Avec douleur.)

(Vivement.)

Tandis que moi !... Va-t'en !... va-t'en !...

Et pense quelquefois au capitaine Jean !

ENSEMBLE.

LE CAPITAINE.

J'ai reçu ta promesse,
Et songe à la tenir,
Ou ma main vengeresse
Saura bien te punir.

EDMOND.

Je tiendrai mes promesses ;
Si j'osais les trahir,
Ces jours que tu me laisses
Devront t'appartenir.

LE CHOEUR.

Qu'il tienne sa promesse ;
S'il osait la trahir,
Notre main vengeresse
Saurait bien le punir.

(En ce moment les vitraux du fond paraissent colorés par le jour naissant. Les faux monnayeurs ouvrent un passage à Edmond, qui s'avance vers la porte à gauche. Plusieurs groupes sont placés près de l'ouverture du fond ; le capitaine Jean se rapproche d'eux, et fait un dernier signe à Edmond pour l'engager à se taire ; celui-ci étend la main pour rappeler sa promesse. — La toile tombe.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

Le fond du théâtre représente la mer dans le lointain. Sur les derniers plans, à gauche du spectateur, un groupe de rochers ; de l'autre côté, sur le premier plan, l'entrée d'une riche bastide (maison bourgeoise) ; à gauche, l'auberge d'Andiol, vue en dehors, avec l'enseigne : *au Lion d'argent* ; un peu plus loin, l'entrée de la cour pour les voitures et équipages.

(Au lever du rideau, plusieurs marchands forains, avec des voitures attelées d'un seul cheval, sont rangés sur deux lignes entre lesquelles circulent des gens du village, curieux, acheteurs, etc. Les voitures sont ouvertes, et l'on voit des châles, des tissus, des étoffes précieuses accrochées et suspendues dans l'intérieur : d'autres voitures offrent des éventails garnis de bijoux, de merceries, de parfumeries du Levant, etc., etc. Les marchands ont des costumes italiens, turcs, juifs, allemands ou polonais, etc., etc.)

SCÈNE PREMIÈRE.

LE CAPITAINE JEAN, PLUSIEURS MATELOTS DE SA SUITE, REMY ; MARCHANDS FORAINS HABITANS DU PAYS.

CHŒUR DES MARCHANDS et des habitans du pays.

Des lointains climats

L'heureuse industrie

En { votre } patrie
notre }

A guidé { nos } pas !
leurs }

REMY, à demi-voix au capitaine Jean qui est comme lui à droite du théâtre.

Quels sont donc ces marchands ?

ACTE III, SCÈNE I.

295

LA CAPITAINE, de même.

Une caravane étrangère,
Qui, pour le marché de Beaucaire,
Va se remettre en route. Il faudrait se hâter,
Et prudemment leur acheter
Leur cargaison tout entière.

REMY, de même.

Très-bon moyen pour se défaire
De l'or que notre art fabriqua.

LE CAPITAINE.

Il faut que l'or circule ! il est fait pour cela.

(A part.)

Oui, nous l'avons fait pour cela.

CHOEUR DE JEUNES FILLES.

Que ces étoffes sont jolies !
Que ces tissus sont précieux !
Tant de richesses réunies
N'avaient jamais frappé nos yeux.

ENSEMBLE.

CHOEUR DES MARCHANDS.

Des lointains climats
L'heureuse industrie
Dans votre patrie
A guidé nos pas.

CHOEUR DE MATELOTS.

Donnez, donnez, c'est bien ;
Quelque prix qu'on demande,
Jamais je ne marchandé ;
L'or ne nous coûte rien.

CHOEUR DES HABITANS.

Je les reconnais bien !
Jamais, quoi qu'on demande,
Un marin ne marchandé ;
L'or ne lui coûte rien.

(Les matelots se répandent sur le théâtre, achètent toutes les marchandises qu'ils paient comptant, et en font des ballots. Joie des marchands.)

LE CAPITAINE contemple ce tableau avec satisfaction, et dit à Remy, qu'il prend à part.

Pendant ce doux échange où tout notre or se place,
Écoute, et que par toi mes ordres soient suivis !...
Notre fortune est faite, et dans ce beau pays
Demeurer plus longtemps serait par trop d'audace !
Je sais qu'on nous poursuit et qu'on est sur ma trace.

REMY, avec effroi.

O ciel !

LE CAPITAINE.

Mais dès demain nous ne craignons plus rien !

REMY, vivement.

Et comment ? et par quel moyen ?

LE CAPITAINE.

Ce soir je me marie, et sûr de mon étoile
Dès demain je mets à la voile,
Emportant avec moi ma femme et mon trésor !
Un beau brick, fin voilier, nous attend près du port.

REMY.

Et demain...

LE CAPITAINE.

Nous partons !

REMY.

Je vous serai fidèle.

LE CAPITAINE, regardant du côté de l'auberge.

Voici ma fiancée. Ah ! vrai Dieu ! qu'elle est belle !

(Pendant la reprise du chœur suivant, Andiol sort de l'auberge, tenant par la main sa fille en costume de mariée. Les matelots roulent leurs ballots au bord de la mer, et les embarquent sur des canots qui disparaissent.)

ENSEMBLE.

CHŒUR DES MARCHANDS.

Quel bonheur est le mien !
 Quelque prix qu'on demande,
 Aucun d'eux ne marchandé,
 L'or ne leur coûte rien.

(Comptant l'or qu'ils ont reçu.)

Je les tiens ! je les tien !

CHŒUR DES MATELOTS.

Bien, bien, bien, je les tien...
 Quelque prix qu'on demande,
 Jamais je ne marchandé,
 L'or ne nous coûte rien.

(Regardant les marchandises qu'ils ont.)

Je les tiens ! je les tien !

CHŒUR DES HABITANS.

Je les reconnais bien ;
 Jamais, quoi qu'on demande,
 Un marin ne marchandé ;
 L'or ne lui coûte rien.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS ; ANDIOL, MARIE.

ANDIOL, à sa fille.

Que l'on soit gaie, entends-tu ?... je le veux !

MARIE, à part.

Cachons les pleurs qui coulent de mes yeux.

ANDIOL.

Où pourrais-je jamais trouver un pareil gendre ?

De ma ruine il me sauve, et son or
 Plus que je ne l'étais m'a rendu riche encor.

MARIE.

Je le sais.

ANDIOL.

Aux honneurs qu'ici l'on vient te rendre,
Il faut répondre alors par un air de bonheur !

MARIE.

Il le faut donc ! c'est l'ordre de mon père ;
Rien ne saurait désarmer sa rigueur !
Il faut, hélas ! pour combler ma misère,
Donner ma main quand un autre a mon cœur !

(Des jeunes filles à qui le capitaine a eu l'air de donner des ordres s'approchent de Marie et lui offrent des bouquets ; Andiol pousse sa fille du coude pour l'engager à les remercier.)

LE CAPITAINE.

Allons, songeons au mariage ;
Avant une heure il faut que l'hymen nous engage ;
Je vais tout disposer. Pour vous, en attendant,
Beau-père, voici mon présent.
(Il lui donne une bourse pleine d'or.)

ENSEMBLE.

ANDIOL.

Quel bonheur est le mien !
Que sa richesse est grande !
Quelque prix qu'on demande,
L'or ne lui coûte rien.
Quelle dot ! je la tien.

LES MARCHANDS.

Bien, bien, bien, je le tien ;
Quelque prix qu'on demande,
Jamais il ne marchandé ;
L'or ne lui coûte rien.
Je le tiens ! je le tien !

LE CAPITAINE, à part.

Bien, bien, bien, je le tien.

(Haut.)

Ma confiance est grande,

ACTE III, SCÈNE III.

299

Jamais je ne marchandé,
L'or ne me coûte rien.

MARIE.

Quel malheur est le mien,
Et que ma peine est grande !
Mon père le commande ;
Quel malheur est le mien !

CHOEUR.

Quel bonheur est le sien !
Que sa richesse est grande !
Eu reine elle commande,
Quel bonheur est le sien !

(Le capitaine entre dans la maison à droite.)

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, HORS LE CAPITAINE.

(Au moment où il rentre dans la maison à droite, de la cour à gauche sort un brigadier de gendarmerie qui semble descendre de cheval.)

ANDIOL.

Ah ! c'est un brigadier !

LE BRIGADIER, s'asseyant à une table devant l'auberge.

Allons une bouteille !

Et dépêchons, car il fait chaud.

ANDIOL.

Vous venez...

LE BRIGADIER.

De Marseille,

Tout d'une traite, au grand galop.

ANDIOL.

Aussi vite ! et pourquoi faire ?

LE BRIGADIER, débouchant la bouteille qu'un garçon vient d'apporter.

Et que t'importe à toi ? J'ai pour monsieur le maire

Des ordres très-précis, un papier important...

MARIE, s'approchant de lui vivement.

Qui concerne l'armée?... En a-t-on des nouvelles?...

LE BRIGADIER.

Non, pas depuis les grandes.

MARIE.

Et lesquelles?

LE BRIGADIER.

Celles de Marengo!

MARIE, ingénument.

Je ne sais rien.

LE BRIGADIER.

Vraiment!

(Fouillant dans sa poche.)

J'ai là le bulletin des dernières campagnes,
Il n'est pas neuf.

MARIE, voulant le prendre.

Donnez.

ANDIOL, s'en emparant.

A quoi bon?

MARIE.

Et comment

Se fait-il que jamais au sein de nos montagnes
Nous n'en ayons reçu de nouvelles?

ANDIOL, à part.

Oui-dà!

J'avais mis bon ordre à cela.

MARIE.

Lisez, mon père!

TOUS.

Oui, lisons!

ANDIOL, regardant le papier.

Il a deux mois de date.

TOUS.

Il n'importe, écoutons!

ANDIOL, lisant le papier.

AIR.

Lentement à travers la plaine
 Repoussant nos soldats épars,
 De ses feux l'armée autrichienne
 Nous foudroyait de toutes parts!
 Au nombre cédaient la vaillance,
 Et nos soldats au champ d'honneur
 En s'écriant : Vive la France!
 Tombaient sous le fer du vainqueur.

CHŒUR.

Pleurons les enfans de la France
 Tombant sous le fer du vainqueur.

ANDIOL, continuant.

Soudain dans l'air un cri s'élançe;
 C'est Desaix! Desaix qui s'avance!
 Entendez-vous ces sons guerriers?
 L'air s'en émeut, la terre tremble
 Sous les pas de ses grenadiers!
 Le premier consul les rassemble :
 Serrez vos rangs, marchez, soldats!
 La victoire suivra vos pas!

CHŒUR.

Honneur aux enfans de la France!
 La victoire suivra leurs pas!

LE SERMENT.

ANDIOL, continuant.

Infanterie ,
 Cavalerie ,
 L'honneur rallie
 Tous nos soldats !
 Leur sang bouillonne,
 Le clairon sonne,
 L'airain qui tonne
 Guide leurs pas.

Croyant ressaisir sa proie,
 En vain l'ennemi déploie
 Ses immenses bataillons ;
 Par une charge rapide,
 Sur eux un chef intrépide*
 A lancé ses escadrons.

Infanterie ,
 Cavalerie ,
 L'honneur rallie
 Tous nos soldats !
 Leur sang bouillonne,
 Le clairon sonne,
 L'airain qui tonne
 Guide leurs pas.

Vive l'honneur ! vive la France !
 L'ennemi fuit, chacun s'élançe.
 Dans l'air s'agite leur drapeau :
 Gloire aux vainqueurs de Marengo !

* M. le général Kellermann, actuellement duc de Valmy.

CHŒUR.

Honneur, aux enfans de la France!

La gloire a suivi leur drapeau!

Et la patrie à leur vaillance

Doit encore un succès nouveau,

MARIE, à son père, en lui montrant toujours le bulletin.

Mais parle-t-on de ceux qui dans cette bataille

Se sont distingués ?

ANDIOL, retournant la feuille.

Oui, vraiment...

(Parcourant.)

Tout le jour et sous la mitraille

Sont demeurés constamment

Généraux, colonels*... Ah! la liste est de taille

Cela n'en finit plus.

MARIE.

Mais parmi les noms connus...

ANDIOL, continuant à lire.

« Le capitaine Edmond, de la demi-brigade

« Du Var... »

(Il s'arrête.)

TOUS.

C'est du pays ! Edmond ! c'est un ami.

(A Andiol.)

Achevez, achevez....

MARIE.

Mon cœur en a frémi...

ANDIOL, continuant.

« Qui venait d'obtenir la veille un nouveau grade. »

* Les généraux Desaix, Murat, depuis roi ; Saint-Cyr; Lannes, depuis duc de Montebello ; Victor, actuellement duc de Bellune ; Monnier, Watrin, Gardanne, Lebrun, actuellement duc de Plaisance.

LE SERMENT.

MARIE.

Un nouveau grade !... Ah ! qu'il doit être heureux !

ANDIOL, continuant.

« A l'attaque du village

« S'est élancé le premier.

MARIE, avec effroi.

Ah ! grands dieux !

Eh bien ?

ANDIOL, s'arrêtant et à part.

Non, je ne puis en croire encor mes yeux.

MARIE.

Eh bien ?

ANDIOL, déchirant le bulletin avec dépit.

Je ne saurais en lire davantage.

(Avec une douleur feinte.)

A ma fille épargnons ce triste événement.

MARIE.

Non, je veux tout savoir.

ANDIOL.

Blessé mortellement !

Il n'est plus !

MARIE, accablée et se soutenant à peine.

Blessé mortellement !

(On s'empresse autour d'elle.)

CHOEUR.

Ah ! quel malheur pour le village !

Il n'y comptait que des amis !

Par ses vertus, par son courage,

Il était l'honneur du pays !

ENSEMBLE.

ANDIOL, à sa fille.

Tout est prêt pour ce mariage ;
De lui ma fortune dépend ;
Pour un père ayez le courage
D'oublier ici votre amant.

MARIE.

Blessé mortellement !
Blessé mortellement !

(Les gens du pays entrent dans la maison à droite, et les marchands qui ont ployé leur bagage entrent avec leurs voitures dans la cour de l'auberge ; en ce moment Edmond paraît sur les rochers qui sont au bord de la mer.)

SCÈNE IV.

EDMOND SEUL.

(Il descend lentement et regarde avec attendrissement tous les lieux qui l'entourent.)

RÉCITATIF.

Salut, ô mon pays ! salut, ciel de la France !
Je te revois, je suis heureux !
Je revois ce séjour, berceau de mon enfance,
Auquel naguère encor j'adressais mes adieux !
Pour vaincre et pour briser de honteuses entraves,
Je te quittai, l'honneur m'en fit la loi !
O mon pays, pays des braves !
Je reviens... et digne de toi !

CAVATINE.

O patrie
Tant chérie !

Souvenirs
 Du jeune âge,
 Doux rivage,
 Ton image
 M'a rendu tous mes plaisirs!

Pour la première fois ici j'ai vu Marie ;
 C'est là que chaque soir nous causions tous les deux ;
 C'est ici que ma jeune amie
 A reçu mes premiers aveux !
 Et je sens, en voyant ces lieux,
 Je sens des pleurs qui coulent de mes yeux.

O patrie
 Tant chérie !
 Souvenirs
 Du jeune âge, etc.

Oui, sur la rive étrangère
 Vous seuls causiez mes regrets ;
 Dans les périls de la guerre
 C'est à vous que je pensais,
 Et je disais :

O patrie
 Tant chérie !
 Souvenirs
 Du jeune âge,
 Doux rivage,
 Ton image
 De plaisir
 Me fait tressaillir !

Oui , ces lieux autrefois témoins de mes plaisirs
M'ont rendu mon bonheur et tous mes souvenirs.

(Regardant du côté de l'anberge.)

Mais, avant de revoir Marie,
Il faudrait cependant la faire prévenir.

SCÈNE V.

EDMOND, MARIE, SORTANT DU CHATEAU A
DROITE, TRISTE ET PENSIVE.

EDMOND, l'apercevant.

Que vois-je? ô doux moment pour mon âme attendrie!
C'est elle qu'à mes yeux mon bonheur vient offrir.

MARIE, levant les yeux.

Que veut ce soldat?

(Poussant un cri.)

Ah!

EDMOND, courant à elle.

Tais-toi, tais-toi, Marie!

MARIE.

C'est toi, c'est bien toi

Que je revois!

DUO.

ENSEMBLE.

O jour de bonheur et d'ivresse!
C'est toi que sur mon cœur je presse!
Oublions nos tourmens passés;
Ce jour les a tous effacés!

LE SERMENT.

MARIE.

Qu'ils étaient longs ces jours d'absence !

EDMOND.

Je croyais ne plus te revoir !

MARIE.

Te voilà ! ta douce présence
Me rend le courage et l'espoir !

ENSEMBLE.

O jour de bonheur et d'ivresse !
C'est toi que sur mon cœur je presse ! etc.

EDMOND.

Fidèle à ma maîtresse
Qui guida ma valeur,
J'ai tenu ma promesse
Et je reviens vainqueur !

MARIE.

Il revient, et vainqueur !

EDMOND.

A mon tour je réclame
Tes sermens et ta foi ;
Oui, tu seras ma femme...

(Examinant son costume de mariée.)

Mais qu'est-ce que je voi ?

MARIE.

Malgré mes pleurs, malgré moi-même,
Hélas ! mon père l'exigeait,
D'un hymen odieux j'allais subir l'arrêt !

EDMOND., avec fierté.

Et qui donc m'oserait disputer ce que j'aime ?
Qui l'oserait ?

ENSEMBLE.

EDMOND.

J'ai vengé ma patrie,
 Et ce bras saura bien
 Protéger mon amie
 Et défendre mon bien.
 Je suis là... ne crains rien,
 Je serai ton soutien.

MARIE.

A cette voix chérie
 Je renais à la vie.
 Non, je ne crains plus rien,
 Il sera mon soutien.

EDMOND.

Je ne suis plus ce paysan timide
 Qui craignait de ton père et l'aspect et la voix !
 Conscrit, sous la mitraille on devient intrépide,
 Et quand on a vu fuir les grenadiers hongrois,
 Le reste n'est plus rien... Oui, je l'atteste ici,
 Quel que soit ton futur mari,
 Qu'il tremble, me voici !

ENSEMBLE.

EDMOND.

J'ai vengé ma patrie,
 Et ce bras saura bien
 Protéger mon amie
 Et défendre mon bien.
 Je suis là... ne crains rien,
 Je serai ton soutien.

MARIE.

A cette voix chérie,
 Déjà, je le sens bien,
 Je renais à la vie.
 O mon suprême bien !
 Je ne craindrai plus rien,
 Tu seras mon soutien.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, ANDIOL.

ANDIOL, apercevant Marie.

C'est bien heureux, je l'aperçois !
 Allons, allons, Mademoiselle ;
 On demandait autour de moi :
 La mariée... où donc est-elle ?

(S'avançant.)

Que vois-je !... Edmond !

EDMOND.

Oui, c'est lui-même
 Qui vient réclamer ce qu'il aime !

ANDIOL.

J'en suis fâché, mon cher ami,
 Mais un autre est son mari.

EDMOND, avec fierté.

Et ce mari, quel est-il ?

ANDIOL.

Le voici.

EDMOND, de même.

Nous allons voir !

MARIE, effrayée.

Edmond, modérez-vous, de grâce !

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, LE CAPITAINE JEAN, RICHEMENT HABILÉ.

(Il sort du château à droite, et est suivi d'un notaire.)

QUATUOR.

LE CAPITAINE, à Andiol et à Marie.

Comment! chacun me laisse et déserte la place,
Quand le notaire est là, morbleu! qui nous attend!
Allons, il faut signer.

EDMOND, passant près de lui et lui prenant le bras.

Pas encore, un instant!

LE CAPITAINE.

Pourquoi?

EDMOND, à demi-voix,

Vous le saurez!

LE CAPITAINE, le regardant et croyant le reconnaître.

Eh! mais... eh! oui, vraiment...

EDMOND, le reconnaissant.

Ciel!

LE CAPITAINE.

Mon jeune conscrit!

EDMOND, à part, avec terreur.

Le capitaine Jean!

ENSEMBLE.

EDMOND.

O rencontre fatale!
Malheur que rien n'égale!
Je tremble malgré moi
De surprise et d'effroi.

LE SERMENT.

LE CAPITAINE.

O rencontre fatale !
 Hasard que rien n'égale !
 Mais j'ai reçu sa foi,
 Qu'il tremble devant moi !

ANDIOL.

O rencontre fatale !
 Hasard que rien n'égale !
 Mais ma fille est à moi,
 Et vous avez sa foi.

MARIE.

O rencontre fatale !
 Malheur que rien n'égale !
 Risquer ses jours pour moi !
 Ah ! je tremble d'effroi.

EDMOND, s'adressant à Andiol.

Eh quoi ! c'est là l'époux de votre fille !
 Celui dont le destin au sien doit être uni ?

LE CAPITAINE, avec assurance.

C'est moi-même, mon jeune ami !

ANDIOL.

C'est un gendre qui fait honneur à la famille.

EDMOND.

Et je pourrais souffrir un pareil attentat !

LE CAPITAINE, à Andiol, lui montrant le notaire qui arrive avec
 plusieurs témoins et qui a tout disposé sur la table à droite.

Tout est prêt... signons le contrat !

(A Edmond, gaiement.)

A ma nocè je vous invite !

EDMOND, avec force, et passant au milieu du théâtre.

C'en est trop ! arrêtez !

MARIE.

Ciel !

ANDIOL.

Quel dessein l'agite ?

EDMOND.

Arrêtez !

ANDIOL.

Et pourquoi ?

EDMOND.

Sachez en ce moment...

Sachez que cet époux...

TOUS.

Eh bien !...

LE CAPITAINE JEAN, qui est à côté d'Edmond, lui serre la main avec force, et lui dit à voix basse.

Et ton serment ?

Et ton honneur ?

EDMOND, s'arrêtant interdit.

Ah ! grands dieux !

LE CAPITAINE, à voix basse.

Et la vie

Qui sans moi t'allait être ravie !

EDMOND, s'éloignant de lui avec désespoir.

Laissez-moi, laissez-moi !

LE CAPITAINE, à voix haute et froidement.

Qu'il parle maintenant.

ENSEMBLE.

EDMOND.

Que sous mes pas s'ouvre la terre ;
Je veux, je ne puis le trahir ;
L'honneur m'ordonne de me taire,
Et me taire, hélas ! c'est mourir !

ANDIOL.

Ah ! l'aventure est singulière !

LE SERMENT.

Je le vois trembler et pâlir.
 Qu'a-t-il donc, ce beau militaire ?
 Qui peut ainsi le retenir ?

LE CAPITAINE.

L'honneur lui prescrit de se taire,
 Il n'osera pas me trahir !

MARIE.

Entre eux d'où provient ce mystère ?
 Pour moi quel funeste avenir !

LE CAPITAINE, à Andiol et à Marie.

Allons, ma femme, il faut que l'on signe à l'instant.

(Il signe le premier, et présente la plume à Andiol.)

EDMOND.

Je ne puis supporter un semblable tourment,
 Et dussé-je périr, on saura ce mystère...

LE CAPITAINE, l'arrêtant, et à demi-voix.

« Je jure ici devant Dieu qui m'entend,
 « Et par mes jours et par ceux de ma mère,
 « Par la maîtresse qui m'est chère,
 « Je jure ici de tenir mon serment ! »

EDMOND.

O souvenir affreux !

ANDIOL, pendant ce temps, a signé et a donné la plume à Marie, qui s'arrête tremblante, et s'appuie sur la table pour se soutenir.

Eh quoi ta main balance ?

MARIE, interdite et regardant tout autour son père et Edmond.

Mon père ordonne... Edmond !

(Edmond veut faire un pas vers elle, s'arrête et cache sa tête dans ses mains.)

Il garde le silence !

(Elle hésite encore. Son père la pousse vers la table ; elle jette un dernier regard sur Edmond et signe.)

TOUS.

Ils sont unis !

EDMOND.

O rage !

ANDIOL ET LE CAPITAINE.

A l'autel maintenant,
Partons, l'on nous attend.

EDMOND, à part.

Et moi j'attends la vengeance !

(Bas au capitaine.)

Il faut que je vous parle, à vous seul, un seul mot.

LE CAPITAINE.

Volontiers.

(A Andiol et à Marie.)

Laissez-nous, je vous rejoins bientôt !

ENSEMBLE.

MARIE.

Mon cœur frémit ! que veut-il faire ?
Pour moi quel funeste avenir !
Mais, hélas ! aux ordres d'un père
Je ne pouvais désobéir.
Comment, hélas ! désobéir ?

EDMOND.

Dut sous mes pas s'ouvrir la terre,
Cet hymen ne peut s'accomplir.
L'honneur m'ordonne de me taire ;
Mais je puis du moins le punir,
Je puis me venger et punir.

LE CAPITAINE.

L'honneur lui prescrit de se taire,
Il n'osera pas me trahir !

ANDIOL.

Ah ! je triomphe ! il a beau faire,
Ce doux hymen va s'accomplir ;

Et moi j'y trouve , heureux beau-père,
Et la richesse et le plaisir.

(Ils sortent tous ; Marie et les gens de la noce rentrent dans le château.)

SCÈNE VIII.

EDMOND, LE CAPITAINE JEAN.

DUO.

EDMOND.

Ainsi , fidèle à ma promesse,
Je n'ai point trahi ton secret ;
Mais tu m'enlèves ma maîtresse,
Celle que mon cœur adorait !
Avant qu'elle me soit ravie ,
Il faut qu'on m'arrache la vie ;
Tu me comprends ! je suis soldat,
Marchons ! je t'appelle au combat.

LE CAPITAINE, froidement.

Le fer en main j'ai fait mes preuves,
Je ne crois pas manquer de cœur ;
Mais après mille et mille épreuves
Lorsque enfin je touche au bonheur,
Des biens conquis par mon courage
Je veux jouir et faire usage...
Ainsi... fais comme tu voudras ;
Ami, je ne me battraï pas.

EDMOND, avec indignation.

Me refuser !

LE CAPITAINE, froidement.

C'est mon envie !

EDMOND, de même.

Mais je suis maître de ton sort.

LE CAPITAINE.

Tu le peux ! conduis à la mort

Celui qui t'a donné la vie,

Dénonce-moi !

EDMOND.

Jamais, mais tu suivras mes pas,

Nous nous battons !

LE CAPITAINE.

Non pas !

ENSEMBLE.

LE CAPITAINE.

Le repos après l'orage,

La paix après les combats,

C'est la devise du sage,

Et je ne me battraï pas.

Oui, fais comme tu voudras,

Mais je ne me battraï pas.

EDMOND.

Quoi ! tu n'as plus de courage

Quand je t'appelle au combat ?

Redoute un nouvel outrage,

Crains la fureur d'un soldat !

Viens... je t'appelle au combat.

LE CAPITAINE.

Pour les périls ma carrière est finie ;

Je me fais honnête homme et prends femme jolie ;

Et désormais la vertu, les amours

Vont de concert embellir mes vieux jours.

EDMOND.

Toi, m'enlever Marie !

Tu ne l'auras qu'avec ma vie.

LE SERMENT.

LE CAPITAINE.

Mais ta vie est à moi ! de moi seul tu la tiens !
Je t'ai sauvé, tu m'appartiens !

ENSEMBLE.

EDMOND, avec fureur.

Le désespoir et la rage
Arment mon cœur et mon bras.
A ce lâche qui m'outrage
Je ne dois que le trépas.
Marchons ! marchons ! tu me suivras.

LE CAPITAINE, avec gaieté.

Le repos après l'orage,
La paix après les combats,
C'est la devise du sage,
Et je ne me battraï pas ;
Non, je ne me battraï pas.

(Edmond, hors de lui, retire son gant, et fait de la main un geste menaçant.)

LE CAPITAINE, arrêtant son bras.

C'en est trop, un tel outrage
Demande ton trépas.
Marchons, marchons, je suis tes pas.

(Ils vont pour sortir.)

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS ; UN BRIGADIER DE GENDARMERIE,
SUIVI DE PLUSIEURS SOLDATS, PARAÎT AU FOND
DU THÉÂTRE.

LE BRIGADIER, à ses soldats, leur montrant le château à droite.

C'est là, dit-on, qu'est sa demeure !
Que nul n'en puisse plus sortir !

Et j'espère que tout à l'heure

Nous saurons le saisir.

(Plusieurs soldats entrent dans le château ; le brigadier et les autres s'approchent d'Edmond et du capitaine.)

EDMOND, les apercevant.

Que désirent ces gens ?

LE CAPITAINE, à part, avec inquiétude.

Entre eux ils se font signe !

Est-ce à moi qu'on en veut ?

LE BRIGADIER, au capitaine et à Edmond, leur montrant le château.

Vous habitez ici ?

LE CAPITAINE.

Sans doute !

LE BRIGADIER.

Vos papiers ?

LE CAPITAINE.

Pourquoi ?

LE BRIGADIER.

C'est ma consigne !

Vos passe-ports ?

LE CAPITAINE, troublé, et fouillant dans sa poche, d'où il retire un papier.

Grand Dieu !

(Bis à Edmond.)

Lâche, tu m'as trahi !

C'est toi dont la voix me dénonce.

EDMOND, de même.

Moi !

(Échangeant contre le sien le papier qu'il vient lui-même de retirer de sa poche.)

Tiens ! voilà ma réponse.

LE SERMENT.

LE CAPITAINE, avec joie.

O ciel!

(Présentant au brigadier le passe-port d'Edmond.)

Tenez, brigadier.

LE BRIGADIER.

Lisons!

(Il parcourt , puis portant respectueusement la main à son chapeau,
dit au capitaine Jean.)

Pardon, mon officier!

Passez, vous êtes libre!

(Puis s'approchant d'Edmond, il lui dit sévèrement :)

A vous ?

EDMOND.

Moi !

LE BRIGADIER.

Je demande

Qui vous êtes ?

EDMOND, lui présentant le passe-port du capitaine Jean.

Voici !

LE BRIGADIER.

Voyons!

(Il lit et fait un geste de joie.)

J'en étais sûr et ma joie en est grande!

Sous ce nom se cachait celui que nous cherchons!

(A Edmond.)

J'en ai l'ordre formel, ici je vous arrête!

LE CAPITAINE, à part.

Ah ! c'était fait de moi !

LE BRIGADIER, à Edmond,

Qu'on nous suive à l'instant!

EDMOND, bas au capitaine Jean.

Partez, au fer des lois dérobez votre tête !
 Nous sommes quittes maintenant !

(Le capitaine lui serre la main et s'éloigne précipitamment. Les soldats qui sont au fond du théâtre lui ouvrent un passage et lui portent les armes, puis reviennent tous entourer Edmond.)

CHOEUR.

Il est donc en notre puissance,
 Celui dont nous suivions les pas !
 Du pays la juste vengeance
 Va punir tous ses attentats !
 Marchons, marchons ! suivez nos pas !

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS; MARIE.

(Marie, sortant du château avec Andiol.)

MARIE.

Que vois-je ! ô ciel ! quoi ! c'est lui qu'on entraîne !
 Où le conduisez-vous ?

LE BRIGADIER.

A la prison prochaine.

MARIE.

Qu'a-t-il fait ?

LE BRIGADIER.

C'est le chef de ces faux monnayeurs
 Qui des lois, dès longtemps, défiaient les rigueurs !

ANDIOL.

Quel bonheur ! il est donc parfois une justice !

LE BRIGADIER, à Andiol.

Et nous vous arrêtons, vous, comme son complice!

MARIE.

Mon père!...

ANDIOL, réclamant.

M'arrêter!... messieurs, c'est une erreur!

EDMOND, à part.

Ah! je ris de sa frayeur!

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS, GARÇONS ET FILLES DU VILLAGE.

MARTE.

Quel est ce bruit?

LES JEUNES FILLES.

Ah! le beau régiment!

Il revient de l'armée ici tambour battant!

(En ce moment paraissent au fond du théâtre les premières têtes de la colonne; le régiment défile tambour et musique en tête.)

CHOEUR.

Sur le motif de l'air d'Edmond au premier acte.

En avant, soldats! en avant!

Au retour que la gloire est belle!

C'est le pays qui nous rappelle,

C'est le bonheur qui nous attend!

(Edmond, qui était resté à droite au milieu des gendarmes à regarder défilé le régiment, avance un pas et crie d'une voix haute:)

Halte! front!

(Le régiment s'arrête et exécute ce commandement.)

MARIE, étonnée.

Ah ! grands dieux ! il leur commande en maître !

LE BRIGADIER.

Lui ! ce bandit !

UN OFFICIER, s'avançant,

Pardon, mon colonel.

TOUS.

Son colonel !

MARIE ET ANDIOL.

Edmond ! ô ciel !

L'OFFICIER, présentant une lettre à Edmond.

Un billet qu'en vos mains m'a prié de remettre
Un homme qui courait du côté de la mer.

EDMOND, à part.

Le capitaine Jean... c'est lui... c'est clair...

Lisons :

« Ma confiance en toi fut bien placée ;
« Je te rends tes sermens, de plus ta fiancée,
« Et vais sous d'autres cieux, cédant à mes remords,
« Finir en honnête homme avec tous mes trésors. »

ANDIOL, regardant son or.

Ah ! comme il m'abusait avec son faux mérite !

LE BRIGADIER.

Il en est temps encor, courons à sa poursuite.

(On entend un coup de canon et l'on voit dans le lointain un brick
avec toutes ses voiles dehors.)

TOUS, le montrant au doigt.

Voyez ce brick léger qui fuit à l'horizon.

LE SERMENT.

EDMOND, à part.

Portant le capitaine avec sa cargaison.

(A ses soldats.)

Et vous, mes compagnons de gloire,
Oublions nos travaux guerriers;
Chantons la paix et la victoire
Qui nous rendent à nos foyers!

CHOEUR.

Chantons la paix et la victoire
Qui nous rendent à nos foyers!

FIN DU SERMENT.